

DISSERTATION DE PHILOSOPHIE :
DOIT-ON IMPOSER LA VÉRITÉ AUX AUTRES ?

(INTRODUCTION.)

(Exemple détaillé en guise d'accroche.) En France, l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans. Dès notre plus jeune âge nous y allons pour assister à des cours dispensés par des enseignants détenteurs d'un savoir théorique. Nous nous voyons alors contraints d'accepter pour vraies des propositions et des discours que nous ne pouvons pas remettre en question, car nous sommes face à un argument d'autorité contre lequel nous ne pouvons pas lutter à cause de notre jeune âge et donc de notre manque d'expérience. **(Définitions qui correspondent à la situation décrite dans l'exemple.)** Cette vérité académique qui nous est inculquée peut être définie par l'adéquation entre le discours et le réel. Le fait que l'autorité de l'enseignant ne puisse pas être remise en question donne l'impression aux élèves que la vérité leur est imposée, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas les éléments nécessaires pour s'assurer de sa véracité ou pour la réfuter. De ce fait, ils ne se sentent pas toujours respectés lorsque le professeur est plus autoritaire que pédagogue. **(Légitimation du sujet : on montre pourquoi la question se pose.)** Mais est-il légitime que les enseignants, agents de l'État, imposent leur vérité aux enfants ? De manière générale doit-on imposer la vérité aux autres ? La question est donc de savoir comment parvenir à tenir à la fois l'exigence de vérité et l'exigence de respect d'autrui, sans lesquelles aucune société ne tient, mais qui semblent bien s'opposer ici.

(Problématique sous la forme de trois questions annonçant le plan.) En quel sens et pourquoi doit-on imposer la vérité aux autres ? Au contraire, ne devrait-on pas laisser les autres libres d'accéder à la vérité ou non ? Et ne doit-on pas plutôt aider les autres à trouver la vérité sans la leur imposer ?

(PARTIE I.)

(Hypothèse guidant la partie I.) Si l'on doit imposer la vérité aux autres, les autres étant les individus peuplant le monde extérieur qui nous entoure, c'est tout d'abord parce qu'ils n'ont pas tous accès à celle-ci. **(I, 1.) (Argument.)** En effet au début de son existence, un individu n'a aucune connaissance et savoir. Instinctivement, il va, par déduction, tirer des conclusions et des enseignements de l'expérience qu'il va accumuler durant sa vie, et va ainsi forger sa connaissance et son savoir. La vérité sera donc pour lui la réalité des objets sensibles qu'il perçoit. Cependant cette vérité est subjective, et l'individu doit la dépasser afin d'atteindre le monde des idées, qui lui concerne l'essence même des choses, la réalité des objets. Mais cette vérité intelligible n'est pas facile d'accès, et est entravée par de nombreux obstacles, tels l'erreur ou le mensonge, et cela peut décourager et empêcher les individus d'y accéder. **(Référence philosophique.)** L'exemple de « l'allégorie de la caverne » de Platon, dans *La République*, Livre VII, illustre bien le fait que la totalité des hommes n'ont pas accès à la vérité. Les individus prisonniers, pieds et poings liés, dans une caverne y ont toujours vécu et n'y ont jamais vu que les ombres projetées sur un mur par des Sophistes. N'ayant aucune connaissance et savoir préalable (ils étaient donc initialement ignorants), et ayant pour seule réalité les ombres, ils en ont donc déduit que les ombres étaient la vérité. Ces individus sont victimes d'une illusion, créée par les Sophistes. Ils sont prisonniers du monde sensible. Pour accéder à la vérité, ils devront d'abord se détacher, puis s'échapper de la caverne pour sortir à l'air libre, métaphore du monde intelligible, et affronter la luminosité soudaine qui leur brûlera les yeux, pour enfin contempler la vérité. Nous pouvons donc concevoir que face à tant d'obstacles, seuls peu d'individus accèdent à la vérité. **(Conséquence du I, 1 : Retour explicite au sujet.)** L'unique moyen pour que les autres connaissent la vérité serait donc de la leur imposer. Cela leur épargnerait nombres de souffrances.

(I, 2.) (Argument.) Mais pour pouvoir imposer la vérité aux autres, il faudrait qu'il existe des vérités irréfutables et stables. Une vérité irréfutable ne peut pas être contredite, et elle doit également avoir une valeur intemporelle. Elle doit aussi être objective, et donc théorique, pour qu'elle puisse s'appliquer à tous les individus. **(Référence philosophique.)** Une première vérité irréfutable est le principe de non-contradiction, selon Aristote : on ne peut pas affirmer une idée et son contraire dans un même temps. Cela semble intuitif, mais c'est la base de toutes les autres vérités. Et il n'est pas nécessaire de démontrer ce principe, car il est inattaquable. Le nier reviendrait à l'accepter : en contredisant le principe de non-contradiction, on affirme qu'il n'est pas vrai et donc qu'il ne peut pas être vrai : on affirme une idée (qu'il n'existe pas) mais pas son contraire (qu'il existe). Celui qui réfute ce principe détruit sa propre argumentation. Ce principe est par ce fait irréfutable et imposable à autrui en tant que vérité. **(Référence philosophique.)** Il existe également d'autres vérités irréfutables, comme par exemple celle énoncée dans le *Discours de la Méthode*, de Descartes. Afin de trouver un fondement solide et véridique sur lequel bâtir la connaissance, il va rejeter tout ce qui est enclin au doute : les opinions, les sensations perçues, le corps et la matière, et même les sciences. Après avoir douté de tout, il en arrivera à une certitude : celle de l'existence de la subjectivité. S'il est capable de penser, de concevoir des idées dans son esprit, même si celles-ci sont fausses, c'est qu'il existe. Quiconque pense, est quelque-chose, existe. Si autrui existe, c'est qu'il est capable de penser. **(Conséquence du I, 2 : Retour explicite au sujet.)** Cette vérité est par cela irréfutable, et donc imposable également. Donc on doit imposer à autrui la vérité si elle est irréfutable et certaine.

(I, 3.) (Argument.) Enfin, on doit imposer la vérité aux autres, car c'est la meilleure chose à faire lorsqu'on est en possession de la vérité. N'est-ce pas immoral de laisser des gens dans l'illusion, ou avec des opinions, c'est-à-dire irrespectueux envers leur personne ? Si la personne imposant la vérité aux autres est bienfaisante et cultivée, et que son but est le bien de tous, le bien public, cela semble en effet la meilleure action possible. On pourrait alors penser qu'un régime politique fonctionnant de cette manière, avec un nombre restreint de personnes au pouvoir, ayant accès à la vérité, et imposant celle-ci aux citoyens, serait idéal. **(Référence philosophique.)** Aristote a développé cette idée dans *La Politique*, Livre III, où il met en avant six types de régimes politiques, dont trois visent l'intérêt commun : la monarchie, l'aristocratie et la démocratie. La monarchie et l'aristocratie sont assez similaires, car une minorité d'individus y contrôle et exerce le pouvoir sur la société, là où dans une démocratie le pouvoir est détenu par le peuple. Ces trois régimes se valent, dans la mesure où chacun possède des défauts et des qualités, et des déviations politiques possibles, mais étymologiquement, l'aristocratie (du Grec Ancien « *aristos* », meilleur, excellent ; et « *kratos* », le pouvoir, l'autorité) est le meilleur régime possible. Il est meilleur par rapport à la monarchie car le pouvoir est détenu non pas par une unique personne mais un groupe d'élite, permettant une plus grande intelligence collective et des décisions plus réfléchies. Comparé à la démocratie, il évite qu'une majorité de personnes n'ayant pas connaissance de la vérité prenne de mauvaises décisions. **(Conséquence du I, 3 : Retour explicite au sujet.)** C'est ainsi qu'on peut concevoir l'aristocratie comme le meilleur régime politique, dans la mesure où il recherche le bien du peuple, car il impose la vérité aux autres, dans l'optique de leur bien commun. Donc on doit imposer la vérité à autrui pour son propre bien.

(Conséquences du I entier : Retour général au sujet.) Nous venons donc d'observer que l'on doit imposer la vérité aux autres, car tous les individus n'ont pas accès à la vérité **(1)**, qu'il existe des vérités irréfutables et intemporelles **(2)**, et qu'imposer la vérité aux autres est la meilleure des solutions pour assurer leur bien commun **(3)**.

(Problème et transition.) Mais doit-on vraiment imposer la vérité aux autres, et cela est-il possible ? On est en effet en droit de se demander si le régime aristocratique imposant la vérité ne

relève pas du paternalisme, et si les vérités irréfutables en sont bien. La question ici est donc celle à la fois du respect des individus, et de la possibilité ou non d'accéder à la vérité.

(PARTIE II.)

(Hypothèse guidant la partie II.) Il semble certes qu'imposer la vérité aux autres est une action bien intentionnée, mais c'est un manque de respect envers l'individu : on passe outre sa liberté de croire ce que bon lui semble et on le contraint. **(II, 1.) (Argument.)** Il peut s'en ressentir blessé, et cela peut même renforcer sa croyance ou son opinion. Il va en effet de soi que l'outrepassement de la liberté de penser de qui que ce soit sera toujours vécu comme une agression, qui entraînera elle-même un repli sur soi. **(Référence philosophique.)** On peut alors s'appuyer sur la citation de Locke, qui a dit, dans le *Traité sur le gouvernement civil* : « La liberté naturelle de l'homme, consiste à ne reconnaître aucun pouvoir souverain sur la terre, et de n'être point assujéti à la volonté ou à l'autorité législative de qui que ce soit ». Le philosophe définit ici la liberté naturelle de l'homme, c'est-à-dire fondamentale et inaliénable, comme la garantie de l'absence d'autorité sur sa personne par autrui. On ne peut donc pas contraindre les autres et leur imposer des objets, même dans la mesure où ceux-ci semblent directement bénéfiques pour leur bien commun, car cela serait une entrave prononcée de leur liberté, et une forme d'irrespect envers eux. **(Référence philosophique reprise du I et analysée sous un autre angle.)** En poursuivant l'analyse de « l'allégorie de la caverne » de Platon, on peut se demander ce qu'il adviendrait lorsqu'un individu s'étant échappé de la caverne reviendrait pour tenter de libérer ses compagnons encore enchaînés. Ceux-ci demeurant encore dans l'illusion projetée par les Sophistes, ils ne croient pas les propos de leur camarade qui dit détenir la vérité alors qu'eux sont soi-disant prisonniers. Et s'il insiste dans son discours, les hommes ignorants de la vérité vont se sentir attaqués, sentir leur liberté agressée, et ils vont réagir en conséquent, en renforçant leur opinion. Dans un cas extrême, cela peut mener à la violence. **(Conséquence du II, 1 : Retour explicite au sujet.)** Ainsi, imposer la vérité semble difficile si les autres ressentent un besoin de liberté, et cette démarche peut même se révéler contre-productive, en amenant autrui à renforcer son opinion et sa croyance.

(II, 2.) (Argument réfutant un point vu en I.) De plus, pour être capable d'imposer la vérité aux autres, encore faudrait-il qu'il existe des vérités universelles, pouvant s'appliquer à tous les hommes. Nous avons évoqué un peu plus tôt qu'il existait des vérités irréfutables, mais elles ne sont pas pour autant imputables à autrui : la vérité se construit à partir des expériences, donc comme nous sommes tous différents, que nous ne vivons pas à la même époque, dans le même milieu, et dans les mêmes conditions, chacun établit sa propre vision du réel, d'un point de vue subjectif. Ainsi, on peut affirmer qu'il existe autant de vérités que d'individus, qu'aucune n'est fausse et qu'elles sont toutes uniques. **(Référence philosophique.)** Protagoras affirmait, dans *La Vérité*, ouvrage désormais perdu, que « L'homme est la mesure de toute chose ». L'homme, chaque homme, est le critère de l'objet : par cela on objet n'a de vérité que si l'homme lui en attribue une. Le philosophe nie l'existence d'un critère absolu et objectif. Ce discours relève du relativisme : toutes les définitions sont équivalentes entre elles, toutes aussi vraies les unes que les autres. Il existe aussi les vérités de faits, selon Leibniz, qui s'appuient sur l'expérience, et dont le contraire est envisageable : les deux discours ne s'excluent pas. **(Exemple.)** Par exemple, « il pleut » est une vérité de fait : son contraire, « il ne pleut pas » est possible. Pour déterminer laquelle des deux propositions est vraie, il faut détenir une expérience sensible, ici avoir regardé dehors pour voir s'il pleut ou non. **(Conséquence du II, 2 : Retour explicite au sujet.)** Ainsi il est impossible d'imposer la vérité, car elle est unique à chaque individu et dépendante de l'expérience, et parce que certaines vérités et leur contraire ne s'excluent pas.

(II, 3.) (Argument.) Enfin, je ne suis moi-même pas sûr de détenir la vérité : il serait alors inconsideré et peu respectueux de l'imposer à autrui. Je peux ne pas avoir atteint le monde

intelligible, et demeurer seulement dans le monde sensible : je ne puis être convaincu que mon discours porte sur le réel, et donc sur la vérité. On a peut-être la même condition que les hommes prisonniers des liens dans « l'allégorie de la caverne », vivant dans l'illusion. Depuis des millénaires, des penseurs et des philosophes s'essaient à répondre à cette question, à savoir si la vérité est accessible aux hommes, à savoir même si une vérité existe. Cela montre bien l'ampleur du doute qui subsiste quant à notre compréhension de l'essence des choses. **(Référence philosophique.)** David Hume, dans son ouvrage *Enquête sur l'entendement humain*, critique la causalité, la relation de cause à effet. Principe fondateur de la connaissance des sciences naturelles, il attribue à un événement A une cause B, à qui il succède. Selon Hume, rien ne justifie que cette inférence est véridique : à un événement succédera toujours un antécédent constant. Cette vérité par habitude, ou accoutumance, est en réalité très fragile. Le scepticisme de Hume appelle donc à reconsidérer le jugement que l'on porte sur ce qui nous semble vrai. **(Référence philosophique.)** Cela a influencé la pensée et les travaux de Nietzsche, qui affirme que les vérités établies par les hommes sont des illusions, reflétant seulement leur désir de croire en un monde stable et régi par des lois, pour cacher un monde dont l'aspect n'est pas propice à des valeurs au service de la vie. Il n'existerait donc pas de vérité, seulement un monde incompréhensible aux hommes, à l'apparence changeante et indescriptible, que nous pourrions nommer l'unique réalité. **(Conséquence du II, 3 : Retour explicite au sujet.)** Il nous serait donc tout simplement impossible d'imposer la vérité aux autres, pour la seule raison qu'on ne peut détenir la vérité, tant bien mal qu'elle existe.

(Conséquences du II entier : Retour général au sujet.) Ainsi dans cette deuxième partie nous venons de voir qu'il semble impossible et incohérent d'imposer la vérité aux autres, car cela va à l'encontre de leur liberté **(1)**, que chacun possède sa vérité unique et subjective, donc qu'il n'y a pas d'universalité de la vérité **(2)**, et enfin que je ne suis pas sûr moi-même de connaître la vérité **(3)**.

(Problème et transition.) Mais le problème se trouve possiblement dans le terme « imposer » : ce n'est peut-être pas la bonne démarche à suivre. En effet, qu'il soit possible ou non, et de l'ordre du devoir ou non, d'imposer la vérité à autrui est une question qui devient caduque une fois suffisamment approfondie. Laisser autrui dans l'ignorance n'est pas conforme au devoir ; lui imposer quoi que ce soit non plus. Une autre voie n'est-elle pas possible, et souhaitable ?

(PARTIE III.)

(Hypothèse guidant la partie III.) On ne doit pas imposer la vérité aux autres, on devrait plutôt les aider à trouver la vérité, leur donner une démarche à suivre exempte de toute contrainte et de pression extérieure. **(III, 1.) (Argument.)** Autrui sera beaucoup plus enclin à adopter une vérité s'il la découvre lui-même que si elle lui est imposée, et il y croira plus fermement. Le fait d'aider, d'accompagner les autres vers la vérité, respecte l'intégrité de l'individu. **(Exemple.)** Pour faire un parallèle avec l'école, on peut remarquer que les Travaux Pratiques répondent parfaitement à cette voie d'enseignement de la vérité : au lieu d'apprendre seulement par cœur des cours et des connaissances parfois abstraites en science, les élèves réalisent des démarches et des expériences pour déterminer à la fin une loi ou un principe de causalité. Le fait de manipuler et de tâtonner leur permet de comprendre et d'accepter la vérité, et ils acquièrent aussi un chemin à suivre, une voie de raisonnement, pour déterminer celle-ci. **(Référence philosophique.)** Dans le *Théétète* de Platon, Socrate nous expose le principe de maïeutique (du Grec Ancien *maieutiké*, l'obstétrique) : il ne cherche pas à énoncer la vérité, d'ailleurs il n'est même pas obligé de la connaître, mais veut aider les autres à « accoucher de la vérité ». Pour ce faire, il posait des questions faussement naïves à son interlocuteur, afin de mettre en évidence les incohérences de son discours (procédé de l'ironie socratique) : la personne se rendait ainsi compte que ce qu'elle pensait savoir était faux. Ensuite

Socrate guidait son interlocuteur à travers sa réflexion, lui faisant prendre conscience qu'il possédait des connaissances. Ainsi il faisait enfanter la vérité aux autres, car il partait du principe que chacun possède la vérité en lui, mais n'en a pas toujours conscience. Cette démarche est très efficace car la personne se rend compte d'elle-même qu'elle était dans l'erreur, et ensuite parvient par ses propres moyens à déterminer la vérité. **(Conséquence du III, 1 : Retour au sujet.)** Ainsi aider et guider les autres vers la vérité semble une solution envisageable, elle ne requiert même pas que nous soyons conscients de celle-ci pour l'appliquer.

(III, 2.) (Argument.) Enfin, il existe un autre procédé très efficace pour enseigner la vérité aux autres, et la leur faire accepter : la démonstration. Elle repose sur la logique, la raison seule, et permet de montrer qu'une conclusion découle nécessairement d'un ensemble de prémisses admises comme vraies. La démonstration possède une grande puissance par le fait qu'elle contraint l'assentiment de chacun, elle fait appel à la réflexion et au raisonnement de la personne qui n'a d'autres choix qu'adhérer à sa conclusion : ici on n'impose pas la vérité, elle s'impose d'elle-même, de manière placide et logique. On peut nommer deux grands modèles de démonstration : le syllogisme et le modèle géométrique. Le syllogisme utilise deux prémisses admises comme vraie, une majeure et une mineure, pour aboutir à une conclusion vraie : si A est B (prémisse majeure) et que C est B (prémisse mineure), alors A est C (conclusion). La conclusion s'impose d'elle-même, elle est en fait un cas particulier tiré d'une proposition générale. La démonstration géométrique quant à elle repose sur quelques principes indémontrables admis comme vrais : sur ceux-ci va ensuite se construire toute la connaissance, d'idées claires et distinctes on va déduire des vérités de plus en plus complexes. Chaque proposition est donc logiquement liée à une autre, et cela jusqu'à la plus élémentaire des vérités. **(Conséquence du III, 2 : Retour au sujet.)** Ainsi en utilisant la démonstration, ou en leur laissant le soin de le faire eux-mêmes, on aide les autres à trouver la vérité, celle-ci s'imposant d'elle-même, par sa nature logique et implacable.

(Conséquences du III entier : retour général au sujet.) Nous venons donc d'observer dans un troisième temps qu'imposer la vérité aux autres n'est pas la bonne manière de procéder, il faut aider et guider les autres dans leur quête de la vérité, en les faisant accoucher de la vérité **(1)** ou en leur démontrant la vérité **(2)**.

(CONCLUSION.)

(Synthèse précise des trois parties montrant comment elles s'articulent entre elles.)

Pour résumer, nous avons vu dans un premier temps que l'on devait imposer la vérité aux autres car ils n'ont pas tous accès à la vérité **(I, 3)**, qu'il existe des vérités irréfutables et intemporelles **(I, 2)** et qu'imposer la vérité semble la meilleure action possible, si on veut le bien commun d'autrui **(I, 3)**. Dans un second temps, nous avons pu constater qu'au contraire, on ne devait pas imposer la vérité aux autres car cela passe outre le droit de liberté des individus **(II, 1)**, qu'il n'y pas de liberté universelle et commune à tout le monde **(II, 2)** et que je ne suis pas sûr d'avoir accès à la vérité **(II, 3)**. Enfin, dans un troisième temps, nous avons reconsidéré la question d'imposition en émettant l'idée qu'il fallait plutôt aider, guider les autres vers la vérité, en leur posant des questions afin de les faire accoucher de la vérité qu'ils ont déjà en eux **(III, 1)**, et en utilisant l'outil de démonstration **(III, 2)**.

(Prise de position sur la question posée.) Ainsi, on peut conclure qu'on ne doit pas imposer la vérité aux autres, dans le respect de leur personne, mais que l'on doit se joindre à eux dans la recherche de la vérité en se soutenant mutuellement, et en cherchant tout d'abord le bien commun de tous et la certitude.